



## Notes sur un Projet d'Architecture

1

Babel serait, dans sa modernité organique, une tour qui s'origine dans le sol sablonneux des gloires antiques. Une tour qui pousse, grandit, unit les multiples et croise les destins, les gloires, les mythes et les saints. Ceux du sol, poussière de la pierre, ceux du siècle, bolides d'acier, images cinématographiques, pèlerins de l'art.

Babel plonge dans le sol évidé, dévoilant la mémoire de la ville. Elle occupe la parcelle, sans pourtant la remplir. Les vides la percent, la traversent.

Elle n'est pas belle, mais rugueuse comme la langue des hommes ; elle n'est pas lisse, sa rudesse étonne. Elle n'est pas oubliée mais déclenche discussions et polémiques ; cette passion des mots et de la controverse qui irriguent ce pays. Elle n'est pas oublieuse, elle se scarifie des ruelles passées.

La guerre n'est jamais loin. La colère aussi proche que la réconciliation. La tour est une ellipse gauchie par l'histoire de la ville, par les strates de ses morts, des haines et de leurs amours, par les hommes qui y sont morts comme ceux qui s'y embrassent ensuite. Les bâtiments surgissent comme cette végétation qui, un jour après l'acier délirant et brutal, envahit les rues de sa force vitale.

Eclairée par le regard aigu des lumières, crues et tranchantes, la pierre vit, meurt et renaît dans le chaos vital qui déchire et réconcilie les hommes. Les espaces s'agglomèrent - multiplicité et assemblage - lisses sur la rue, brutaux comme une machine de guerre face à la déchirure autoroutière, enchâssée dans la petite place apaisée d'un Beyrouth de café pris à l'ombre.

2

Babel qui se tranche d'une saignée de béton âpre comme la chaleur des étés assoiffés où les noirs d'ombres frissonnent en des replis invisibles : terrasses en forme de patio, invisibles mais à conquérir dans le fait de la marche, ciel qui se découpe dans la splendeur d'Orient du crépuscule, là au derrière de la scène.

Ni signe, ni icône ; ni vaine gloire, ni nostalgie, Babel s'isole autant qu'elle s'irrigue de la

ville, d'un Beyrouth de l'avenir et de sa jeunesse : tumultueuse, impétueuse... On en devine les gémissements, les vibrations sourdes, continues, filtrées comme les lumières le furent par les moucharabiehs des palais anciens.

Angles vifs comme l'air du désert, rondeurs organiques des coquillages luxuriants, Babel sans affétries enchâsse les signes primordiaux : le carré, la croix, l'ellipse. De la terre, brute, de la terre de notre siècle, de nos espoirs, béton couronné des reflets scintillants de l'acier. Rien de lisse, le ciel suffit ; rien de brillant, le soleil en rit.

Les arbres, majestueux comme l'histoire, semblent déjà prêts à la conquérir, grignotant l'orgueil d'un bâtiment pourtant modeste dans ses façades et luxuriant dans son ventre.

Babel respire la touffeur de l'été, la rudesse du matin blanchi de givre, le flot des voitures, l'allégresse d'une jeunesse naît du bruit et de la fureur. Babel, qui se glisse dans le ventre de la ville, se love dans le cœur battant de la cité, s'irrigue au sang des rues... Elle semble toujours avoir été là, et en être le signal moderne d'un avenir de culture et d'échange.

3

Babel s'origine du chaos et des improbables de la ville, le parvis bas est chantier, cabanes et mouvements. Le cercle unit les machines rutilantes de lumière crue. Puis on gravit son ellipse, le pas suit le regard, l'ombre se faille, la muraille se dentelle d'éclats de ciel. Babel croise et entrecroise dans une commune respiration les halètements du spectacle. La salle est vaste, les bouches se taisent, les passions jaillissent. Enfin le ciel se découpe de la figure parfaite du carré, cour céleste pour crier aux étoiles, parler à la lune et enchanter les nuées.

Depuis l'artère, les voitures mugissent leur regard d'oblique en reconnaissant le signal de la forme statufiée et guerrière.

La place se fait marché, tripes et étals, entassements géométriques de caisses mystérieuses. Invite gourmande. Babel déborde. Babel aguiche du regard. Babel ouvre son ventre accueillant.

La rue de l'Orient (est) plonge son regard de statue dans le Bacri. Il faut longer le front orgueilleux de la façade de Babel pour découvrir les percées, les trouées et toutes les porosités où la ville lentement sainte.

Au soir couchant, le pèlerin descendant la rue occidentale découvre que Babel n'est pas lisse mais regards multiples, paupières ouvertes, bouche et lèvres.

Babel est ville et signe, éphémère et ancre, femme et art, pierre et soleil, ventre et œil...Elle n'est jamais indifférente. Son chaos à la simplicité des matins où les ennemis s'embrassent, les amants s'endorment, les peintures se craquèlent déjà. Mémoire sans tristesse, pleurs sans crainte, passion, passions.

**Grande salle 800 places : 4 configurations autour de l'idée de la Croix.**

